

Le miracle cinématographique

Le festival de films IL EST UNE FOI consacrera son édition 2023 à la thématique du miracle. Bertrand Bacqué, directeur artistique et Norbert Creutz, critique de cinéma, tous deux membres du comité cinéma du festival, ont accepté de répondre à quelques questions en amont de la conférence inaugurale, prévue le 1^{er} mai au Centre de l'Espérance. Interview entre doute(s) et miracle(s).

PROPOS RECUEILLIS PAR MYRIAM BETTENS
PHOTOS: DR

Par quel miracle avez-vous opté pour cette thématique?

Norbert Creutz: La question du miracle est fondamentalement liée au cinéma et c'est ce questionnement que j'avais envie d'approfondir.

Fondamentalement liée au cinéma, de quelle manière?

NC: Le cinéma peut être considéré comme un miracle permanent. Il y a des choses extraordinaires qui se passent sans arrêt, alors qu'on sait pertinemment qu'elles sont « fausses ». Et lorsqu'arrive un film qui vous postule le miracle de manière plus profonde, vous vous rendez compte que le cinéaste a dû le traiter de manière plus intelligente, en ne s'appuyant pas seulement sur une palette d'effets spéciaux. C'est en cela que le cinéma devient un instrument à questions plus profondes.

Bertrand Bacqué: Le cinéma a à faire avec la notion d'apparition [cf. la première projection des frères Lumière, nldr.]. Très vite, le religieux est devenu un élément important des sujets cinématographiques et l'église s'est très tôt emparée de cela comme un moyen de plus mis à disposition de l'institution pour la propagation de la foi. Il y a vraiment une consubstantialité entre l'image et l'apparition. Dans l'Antiquité, on faisait des rites pour faire apparaître des images. Aujourd'hui, dans le dispositif utilisé, il y a encore quelque chose de la monstration et de l'apparition.

En quoi les miracles sont-ils nécessaires, autant pour le croyant que le non-croyant?

NC: Nécessaires... c'est la grande question. La plupart des gens se font à l'idée « qu'il n'y a pas de miracles », mais l'espoir d'un miracle demeure le fondement même de leur vie, d'une certaine manière.

BB: Si on s'en tient aux Evangiles, les miracles sont des événements exceptionnels pour attester de la foi. Dans cette perspective, la foi, pour avoir un sceau de vérité, aurait besoin de ces signes. Toutefois, on pourrait faire une distinction entre ces signes tout à fait exceptionnels et les « miracles quotidiens » qui ponctuent nos vies: un téléphone inattendu ou une rencontre.

On voit que l'église est devenue prudente par rapport à ces phénomènes...

BB: Il faut combiner foi et raison, ce qui devient assez complexe. On aurait tendance à dire que le miracle dépasse la raison et devient donc le sceau de la foi. Ce qui signifie en même temps que nous renonçons à une explication rationnelle pour admettre que quelque chose est sans explication. Raison pour laquelle l'Eglise



Bertrand Bacqué.

redouble de prudence, afin de ne pas légitimer n'importe quelle révélation privée.

Est-ce que le miracle, comme nous l'entendons dans le christianisme, existe dans d'autres religions?

NC: Au travers du cinéma, nous n'en avons pas trouvé beaucoup. Nous avons inclus un film indien où on pourrait y comprendre quelque chose de semblable.

Est-ce que cela signifierait que le miracle, comme nous le comprenons, fait partie de l'essence de la chrétienté?

NC: J'aurais tendance à le croire. Les autres cosmogonies ont accepté qu'il y'a des choses qu'elles ne comprennent pas, mais cela fait partie intégrante de leur vie.

BB: On est plutôt dans l'ordre de ces miracles quotidiens qui ne sont pas forcément une attestation de la transcendance. Cette question de la transcendance reste tout de même très judéo-chrétienne.

Comment avez-vous sélectionné le panel de films du festival?

NC: Il y avait un critère évident de sujet, mais aussi un autre concernant la forme, car nous voulions que le miracle soit traité avec une vraie intelligence artistique.

BB: En effet, nous souhaitons garder une certaine exigence cinématographique. Cela afin de parler au plus grand nombre sans tomber dans l'écueil « film de paroisse », à l'image de ce qu'une certaine industrie cinématographique américaine produit aujourd'hui à grande échelle. Souvent, les films religieux ne sont pas les plus spirituels! Il nous fallait donc aller au-delà de cette étiquette pour trouver des perles cinématographiques. Je dirais même que c'est ce type de films qui nous confrontent le plus et poussent à la réflexion.



A découvrir
du 3 au 7 mai,
aux Cinémas
du Grütli.
Plus
d'informations
sur
ilestunefoi.ch